
**Hervé Le Corre,
mélancolie
révolutionnaire**

ENTRETIEN / LITTÉRATURE

Yvan Robin

Collection « Face B »

Suivi éditorial Benjamin Fogel et Erwan Desbois

Correction d'épreuves Hervé Delouche

Design couverture Lucien de Baixo

Mise en pages intérieure Camille Mansour

ISBN 979-10-96098-76-7

Diffusion / Distribution Cedif / Pollen

© Playlist Society, 2024

35 rue Kléber, 92300 Levallois-Perret

www.playlistociety.fr

Hervé Le Corre, mélancolie révolutionnaire

7 INTRODUCTION

27 ENTRETIEN

29 Avant l'écriture

43 Au siècle dernier

69 Années 2000

101 Années 2010

133 Années 2020

173 BIBLIOGRAPHIE

Introduction

ROMAN FLEUVE

Ouvrir un livre d'Hervé Le Corre, c'est également soulever un pan de l'histoire du roman noir français. Depuis trente-cinq ans, l'auteur élabore une œuvre patiente et ambitieuse, hantée par la mort, contaminée par le réel et la littérature elle-même.

De livre en livre, avec une humilité d'artisan du verbe, il convoque les fantômes des auteurs classiques et les géants du polar américain, au service d'une vision sans concession de la société, dans ce qu'elle recèle d'injustices et de drames. Ses personnages doutent, regrettent, font des erreurs. Leur peine irradie, leur colère n'est jamais loin d'éclater. Par son omniprésence, la violence bouscule, renverse le lecteur, pour le laisser exsangue, en proie à la poésie de la nuit, de la pluie, où l'espoir brille parfois, comme une lame, au détour d'une ruelle à l'odeur de pisse.

Hervé Le Corre voit le jour à l'automne 1955, le 13 novembre. Ce dimanche, la presse relate les méfaits du « maniaque des pneus blancs », qui taillade au couteau

les pneumatiques, aux flancs clairs uniquement, des véhicules en stationnement. Une petite frappe qui aurait pu devenir un personnage dans un polar de l'auteur bordelais. Un père ouvrier d'usine dans l'aéronautique, qui gravira successivement les échelons, une mère au foyer qui se rêvait institutrice, Hervé Le Corre grandit en bord de fleuve, à deux pas du port de la Lune et de la base sous-marine. Dans cette ville sale et sombre qui sera le théâtre de bon nombre de ses intrigues. La famille occupe un appartement sans eau courante, dans une impasse de la rue Delbos. Il faut marcher jusqu'à la fontaine équipée d'une pompe pour remplir des bidons, mais la télévision, déjà, diffuse les informations et les retransmissions du Tour de France commentées par Robert Chapatte. Sur le trottoir, Hervé relate d'une voix nasillarde les exploits de ses petits coureurs de plomb, « ici Robert Tapate, à vous les studios », puis rentre s'allonger sur le tapis de sa chambre, pour jouer aux cow-boys et aux Indiens, s'inventer des histoires de crimes et de châtiments.

Lorsque sa sœur arrive au monde, il a 4 ans. La famille déménage pour s'installer dans un F4 de la Cité Lumineuse, une barre de quinze étages, incurvée sur 200 mètres pour garantir un ensoleillement optimal. Hervé Le Corre évoque une enfance heureuse. Avec sa

bande, ils arpentent les quais non encore aménagés de la Garonne, aux guidons de vélos déglingués. Ils grimpent aux arbres comme aux mâts de vaisseaux pirates, se lancent des défis pour mettre à l'épreuve leur courage.

À l'adolescence, Hervé Le Corre découvre l'anarchisme grâce à son oncle, puis milite à la Ligue communiste révolutionnaire (LCR) de 1973, l'année de son baccalauréat, à 1977. Il voue une véritable admiration au modèle social défendu par la Commune de Paris, qui prône l'émancipation des travailleurs par eux-mêmes. Un socialisme concret, bénéfique au plus grand nombre, et vecteur d'esérance.

Féru de savoir, d'Histoire et de découvertes, Hervé Le Corre veut tout connaître du monde qui l'entoure. Il emprunte la voie littéraire, pour embrasser une carrière de professeur de lettres. L'école est sa seconde maison, il y exerce par passion, y milite pour des conditions décentes d'apprentissage et d'enseignement. Avec deux collègues, il monte un groupe de rock, dans lequel il joue de la batterie, le temps de bâtir un petit répertoire de reprises. Les mutations professionnelles de chacun ont raison du projet musical, et Hervé revend sa batterie pour payer ses impôts, qu'il a omis de faire mensualiser.

Antimilitariste convaincu, il se fait réformer P4 par un psychiatre de son entourage, pour ne pas effectuer

son service militaire. Hervé Le Corre n'hésite pas à louer le courage des déserteurs. Les luttes armées, au sens large, lui apparaissent comme un échec, dont l'issue ne peut, en aucun cas, être pleinement considérée comme une victoire.

En 1983, il rencontre Françoise, son épouse, dont il reste éperdument amoureux quarante ans après. Une histoire comme un repère, dans l'obscurité. Un repaire, où s'abriter de la folie humaine.

Initié à Jean-Patrick Manchette, puis à Raymond Chandler et Dashiell Hammett¹, durant ses études, par son colocataire qui récupère des exemplaires défectueux tombés de la presse, sa bibliothèque s'étoffe au fil des années. Après les classiques du XIX^e siècle et la littérature sud-américaine, le jeune professeur s'éprend du genre noir, et s'embarque dans l'écriture pour prolonger son plaisir de lecteur. Propager l'onde de choc d'une certaine littérature. Celle des bas-fonds, des marges, des idéaux trahis et des vengeances à assouvir.

1 Raymond Chandler (1888-1959) et Dashiell Hammett (1894-1961), tous deux romanciers américains, sont considérés comme les fondateurs du roman noir. Jean-Patrick Manchette (1942-1995) est l'inventeur du néo-polar, à la fin des années 1970, un genre directement influencé par le roman noir américain.

LEVER L'ENCRE

En 1990, Hervé Le Corre publie son premier roman à la Série Noire, *La Douleur des morts*, une formule empruntée à Baudelaire, l'un de ses compagnons de route avec Camus, Maupassant, Hugo ou Aragon. L'écriture est nerveuse, impatiente. L'intrigue se déroule à Bordeaux. L'auteur se glisse dans la peau d'un père entre deux âges à la poursuite d'un tueur en série qui a ciblé sa fille par l'entremise du minitel rose. Ce premier texte et les trois suivants sont « vite écrits, vite lus, vite oubliés », confesse-t-il avec ironie, mais c'est la tendance littéraire de l'époque. L'auteur a soif d'intégrer le milieu, dont il suit les frasques à travers les publications des revues spécialisées. Écrire est un moyen, plutôt qu'un but. Dans le sillon creusé par Jean-Patrick Manchette, il développe une prose efficace, qui cogne, où percent déjà, ça et là, les éclats d'un lyrisme non encore pleinement assumé.

Trois ans plus tard, il récidive avec *Du sable dans la bouche*. La narration est moins intimiste, le propos plus politique. Attentats, indépendantisme basque, cause ouvrière, dans un contexte géopolitique mondial incertain. L'ambition s'affirme. Les caprices du climat illustrent les sentiments, rythment l'action des protagonistes, sur lesquels la focale est resserrée. Les paysages ouvrent des